Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Bo

מכון
באר האמונה

« Hachem a fait pour moi » : c'est Lui qui fait, a fait et fera tout ce qui arrive

« *Viens chez Pharaon, car j'ai appesanti son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin de mettre mes prodiges en son sein, et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et de ton petit-fils ce que J'ai suscité en Egypte, et les signes que J'ai mis parmi eux, et vous saurez que Je suis Hachem.* » (10, 1-2)

Les commentateurs font remarquer que l'expression employée dans le verset traduite par : "*J'ai suscité en Egypte*" est התעללתי במצרים, langage qui suggère la moquerie, et c'est bien ainsi que l'explique Rachi : "Je me suis ri de l'Egypte". **Et en quoi consista la moquerie par laquelle le Saint-Béni-Soit-Il se rit de l'Egypte ?** Le Ramban nous éclaire en disant : « **Je me ris de lui car J'appesantis son cœur et Je l'utilise pour accomplir ma vengeance**, comme dans le verset : "*Celui qui trône dans le Ciel se moque d'eux.*" (Téhilim 2, 4) »

Cela s'explique par le fait que Pharaon l'impie était certain de lui-même et de sa force : **"C'est moi qui gouverne et qui décide… C'est moi le maître des lieux !"** Bien que le Saint-Béni-Soit-Il l'ait déjà frappé de sept grandes plaies bien assénées, il proclamait encore : "**C'est moi** qui décide si je renvoie les Bné Israël de ma terre ou non, et c'est moi qui appesantis mon cœur !" Mais en réalité, **il n'est pas plus digne de moquerie que cela… Car c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui a appesanti son cœur et celui de ses serviteurs afin d'exercer Sa vengeance sur eux.** Et tant qu'Hachem désirait que les Bné Israël demeurent en Egypte, Il appesantit le cœur de Pharaon. Lorsque l'époque et le moment de la délivrance arrivèrent, la nuit prédestinée, Hachem transforma le cœur du souverain pour qu'il les fasse sortir immédiatement (et il ne put décider de continuer à les asservir même s'il l'avait voulu). **Il s'avéra donc que Pharaon ne fut qu'un pion dans les mains d'Hachem**. Il l'utilisa pour montrer l'étendue de Sa puissance et multiplier Ses signes et Ses prodiges, afin que l'on sache que : « *Je suis Hachem au sein de la Terre* », et que l'on comprenne et réalise que l'homme n'a pas la moindre force d'accomplir quoi que ce soit, de bien ou de mal. C'est Hachem qui réalise, qui a réalisé et qui réalisera tout ce qui arrive.

Ce fut le but des dix plaies, comme le rapporte le Déguel Ma'hané Ephraïm (Vaèra) au nom de son grand-père, le Baal Chem Tov :

A priori, il est en effet très étonnant que le Saint-Béni-Soit-Il modifie les lois de la nature avec une main forte et un bras étendu pour que les Egyptiens sachent que : « *C'est Moi Hachem.* » Et il explique qu'en vérité, cette démonstration était destinée aux Bné Israël, ceux qui ressemblaient aux Egyptiens, ceux qui agissaient comme eux (Cf. là-bas où il s'étend longuement sur le sujet). Le Saint-Béni-Soit-Il désirait ainsi que **tous les Bné Israël, même les plus éloignés, se rappellent que "Je suis Hachem", qu'Il est le Maître de tout et dirige tout.**

Il est écrit dans notre Paracha : « *Hachem dit à Moché : "Je vais amener encore une plaie sur **Pharaon** et sur **l'Egypte**" (…).* » (11, 1) Rabbi Chimone Chalom de Amechinov explique que "Pharaon" évoque l'impureté de l'idolâtrie, car comme on le sait ***Pharaon*** se prenait pour un d-ieu (rapporté dans Rachi plus haut (7, 15)), au point d'être capable de dire : « *Le fleuve est à moi et c'est moi qui me suis fait.* » (Ezéchiel 29, 3) Quant à ***"l'Egypte"***, elle représente l'impureté de la débauche, comme la décrit le verset (Béréchit 42, 9) : « *La nudité de la Terre.* » Dès lors, lorsque D. déclara : « *Je vais amener encore une plaie sur **Pharaon** et sur **l'Egypte*** », cela signifie qu'Il annonça son intention de briser l'impureté de

l'idolâtrie et celle de la débauche. **L'essentiel consistait à purifier et laver les Bné Israël de ces fautes et de ces impuretés**, comme il est rapporté dans le Zohar (II, 36b) à propos du verset : « *Et Hachem frappa l'Egypte, en frappant et en guérissant* » (Isaïe 19) : "*en frappant* : les Egyptiens ; *en guérissant* : les Bné Israël", à savoir que chaque plaie était destinée à frapper les Egyptiens au sens littéral, et également l'impureté de l'Egypte et la racine de cette impureté dans les mondes supérieurs. Et dans la même mesure, elle était destinée à guérir les Bné Israël et à les rendre aptes à devenir le peuple élu.

Un homme Sage et Tsadik m'a fait remarquer, à propos de cette explication, quelque chose d'extraordinaire : on comprend bien qu'il fût nécessaire de purifier les Bné Israël de l'impureté de la débauche et, pour ce faire, d'amener une plaie afin de leur donner la force de se détacher des forces du mal dans ce domaine (car un bon remède est nécessaire pour cela). Néanmoins, qu'il fût nécessaire de les aider à se purifier de l'impureté de l'idolâtrie de Pharaon qui consistait à se considérer comme un d-ieu paraît beaucoup moins évident. Quelqu'un serait-il tenté de dire : « *Le fleuve est à moi et c'est moi qui me suis fait* » ? Si une personne venait à déclarer : « C'est moi qui ai créé le monde » ou même : « C'est moi qui ai créé le fleuve », on la ferait immédiatement interner dans un asile de fous !

Prêtons cependant attention aux merveilles que la Torah nous révèle :

Rachi explique ainsi le verset en question : « *Le fleuve est à moi et c'est moi qui me suis fait* » (Ezéchiel 29, 3) :

« *Le fleuve est à moi* » : "Je n'ai pas besoin du monde d'En-Haut, car j'ai mon fleuve qui pourvoit à tous mes besoins" (comme on le sait, le Nil débordait et irriguait ainsi toute la terre d'Egypte, ce qui lui procurait facilement sa subsistance).

« *C'est moi qui me suis fait* » : "Grâce à ma puissance et à mon intelligence, j'ai accru ma grandeur et ma souveraineté"

On le voit explicitement dans le Midrach (Otiote de Rabbi Akiva) :

« Cela nous apprend que c'est ainsi qu'il parla (Pharaon à Moché et Aharon) : "Vous prétendez que D. fait descendre la pluie et la rosée. Je n'en ai pas besoin, je possède déjà le fleuve du Nil." Le sens profond des paroles de Pharaon le mécréant, qui se considéra comme un d-ieu, n'est pas qu'il prétendait avoir créé le Nil ou le monde entier (comme on a l'habitude de l'entendre depuis la petite école), parce qu'il n'y a pas de plus grande ineptie que celle-ci. Mais, cet impie proclamait : "**Je suis moi-même un d-ieu et je n'ai nul besoin d'En-Haut… je suis tranquille avec le fleuve et je n'ai pas besoin de l'aide du Ciel !**" » Or, pour se débarrasser de cette pensée impure, chacun à son niveau, même de nos jours, a besoin d'une grande délivrance. Chacun a son propre "fleuve du Nil" symbolisé, pour l'un, par la régularité de ses ressources, pour l'autre, par ses capacités et son intelligence, et il est clair pour lui que **"grâce à ma puissance et à mon intelligence, j'ai accru ma grandeur et ma souveraineté"**, "c'est à la force de mon poignet que j'ai réussi", et pour un dernier, par ses relations avec des hommes d'affaire, des proches, des gens haut-placés, qui lui viendront en aide aux heures difficiles, et ainsi de suite… Dès lors, il incombe à chacun d'entreprendre la tâche difficile "frapper le fleuve" et d'enraciner en son cœur et en son âme que : "**J'ai besoin du Ciel car je n'ai aucun fleuve !**"

« *Et vous saurez que Je suis Hachem* » : le but de la sortie d'Egypte, enraciner la Emouna que la "nature" n'existe pas

« *Voici que J'amènerai demain les sauterelles dans tes frontières. Elles couvriront la vue de la terre, et on ne pourra voir la terre. Elles mangeront tout ce qui vous reste depuis la grêle, et elles mangeront tous les arbres qui poussent de vos champs.* » (10, 4-5)

Rabbi Chaoul Yédidia de Medjitz pose, à propos de ce verset, plusieurs questions :

1) Pourquoi est-il précisé « ***dans tes frontières*** » pour la plaie des sauterelles, ce qui n'est mentionné pour aucune des autres plaies, expression qui est même répétée plus loin (verset 14) : « *[les sauterelles] se posèrent dans toutes les* ***frontières*** *de l'Egypte* » ? **2)** Pourquoi le langage du verset est-il répétitif : « *Elles couvriront la vue de la terre, et on ne pourra voir la terre* » ? **3)** Que signifie : « *Elles mangeront tous les arbres qui poussent* ***de vos champs*** » ? Existe-t-il un arbre qui ne pousse pas du champ ?

Voici l'explication qu'il en donne :

Pharaon ne croyait pas que tout ce qui arrive dans le monde fait l'objet d'une providence Divine individuelle. Dans sa stupidité, il pensait que le monde était conduit par les lois de la nature, sans intervention d'Hachem. Or, "**la terre**" suggère les voies naturelles, tandis que "**le ciel**" évoque ce qui est en dehors du monde, au-dessus des contingences naturelles. Au sujet d'Avraham Avinou, par exemple, il est écrit : « *Il le fit sortir dehors et lui dit : "Regarde, de grâce,* ***vers le ciel***" » (Béréchit 15, 5), et Rachi d'expliquer que le Saint-Béni-Soit-Il lui dit alors : "Sors de ton astrologie, de ce que tu as vu dans les étoiles, à savoir que tu ne pourras pas engendrer de fils." En d'autres termes : "Regarde vers le Ciel et considère la Providence qui réside au-dessus de la nature, et ne considère pas 'la terre' qui évoque la conduite naturelle. Car selon les lois de la nature, tu es incapable d'engendrer une descendance, mais au-delà des contingences naturelles, tu auras une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel."

Cette explication nous permet de comprendre les versets rapportés plus haut :

La plaie des sauterelles intervint pour annuler la pensée impie selon laquelle le monde se conduit seul, selon des lois naturelles, et non selon une providence individuelle de chaque instant. Le Créateur voulut que tous les hommes réalisent qu'il n'existe aucune "nature" qui puisse Lui résister. Aussi dit-Il : « ***Voici que J'amènerai demain les sauterelles dans tes frontières*** », car la nature possède des "frontières". A l'inverse, Hachem dirige le monde sans respecter ni frontière ni loi. Car Il modifie les lois de la nature à Sa guise. C'est pourquoi les sauterelles viennent « ***dans tes frontières*** », afin d'annuler cette pensée qu'il n'existe que les frontières imposées par la nature. De cette manière, « ***elles couvriront la vue de la terre, et on ne pourra voir la terre*** » : la "terre" (qui évoque les lois naturelles ; n.d.t) se dérobera à ta vue, et, de fait, on ne regardera plus uniquement la "terre" pour dire (à D. ne plaise) que le monde n'est régi que par les lois naturelles, mais on aura la foi qu'il est dirigé par une conduite miraculeuse d'origine Divine.

Dans le livre "Maassé Ich", est rapportée l'histoire d'un malade רח"ל auquel les médecins n'avaient donné plus que quatre jours à vivre. Ce malade se rendit chez le 'Hazon Ich pour lui demander ce qu'il devait faire, tout en mentionnant le diagnostic des médecins. Après l'avoir écouté, le 'Hazon Ich lui dit :

« Je te poserai une question : qu'est-ce que le Saint-Béni-Soit-Il créa le premier jour ? L'homme lui répondit.

« Et qu'est-ce qu'Il créa le deuxième jour ? »

Le 'Hazon Ich lui posa ainsi la question pour les quatre premiers jours de la création, et le malade lui répondit à chaque fois. Puis, le 'Hazon Ich ajouta :

« Si le Tout-Puissant est en mesure de créer autant de choses en quatre jours, Il peut également créer pour toi un remède en quatre jours ! »

Et de fait, la nouvelle se répandit que l'on avait découvert la pénicilline. Des proches de la famille du malade lui envoyèrent ce médicament d'Angleterre et, par la grâce de D., il guérit et continua à vivre normalement.

Il est écrit : « *Quel profit l'homme retire-t-il de tout le labeur qu'il accomplit* ***sous*** *le soleil* » (Kohélète 1, 3), et le Midrach de commenter : "Sous le soleil, il ne retire aucun profit, mais **au-dessus** du soleil, il a un profit." D'après notre propos, on pourra l'expliquer de la manière suivante :

Celui qui croit que tout ce qui se passe dans le monde n'est que "***sous*** *le soleil*", c'est-à-dire selon les lois de la nature, n'a aucun profit ni espoir. **Car la nature est limitée selon ses règles, et parfois, il arrive qu'un homme finisse toute sa nourriture, et d'où pourrait-il en avoir encore ?** Mais celui qui croit **"au-dessus du soleil"**, que le Saint-Béni-Soit-Il conduit le monde selon une providence individuelle, celui-ci "en retire un profit". Car alors, le Saint-Béni-Soit-Il lui amènera sa subsistance de manière surnaturelle, et il en est de même dans les autres domaines.

Et c'est ce que suggèrent les mots du verset : « *Elles mangeront tout ce qui vous* ***reste*** *depuis la grêle* ». Le mot "**reste**" (en hébreu יתר) ayant la même racine que le mot "profit" (יתרון), le sens en est le suivant : vous n'aurez (les Egyptiens ; n.d.t) aucun reste/profit, parce que vous ne croyez qu'en la nature. Vous pensez que « *les arbres qui poussent* ***de vos champs*** », grâce à la nature, que ce sont vos champs qui font pousser les arbres. Vous ne croyez pas qu'un arbre lui-même pousse grâce au Ciel, parce qu'Hachem en a décidé ainsi, et pas du tout grâce à la nature.

Le thème du **reniement par Pharaon de l'existence d'une providence individuelle** est également rapporté dans le livre "Tessouote 'Hen" du Rav Guédalia de Linitz (Parachat Vaèra). Voici ce qu'il dit à ce propos :

« L'exil d'Egypte consistait à croire aux "hasards". Car Pharaon était le souverain et il contestait que le monde fût dirigé selon la providence Divine. Comme les Bné Israël lui étaient alors soumis, ils étaient presque totalement plongés dans cette croyance (...). »

Et en vérité, nous ne nous sommes toujours pas entièrement purifiés de cette souillure, et ce Yetser Hara danse encore parmi nous en nous incitant à penser que les choses arrivent "par hasard". Afin de sortir de cette confusion, **nous sommes tenus de rappeler la sortie d'Egypte chaque jour, de croire d'une foi totale que tout provient du Saint-Béni-Soit-Il et que rien n'arrive ici-bas sans que cela n'ait été décrété auparavant En-Haut. C'est Hachem qui conduit les pas de l'homme, chacun de ses pas, et le dirige vers un but bien précis, connu de Lui-seul.**

A vrai dire, il ne suffit pas d'un unique rappel de la sortie d'Egypte, une seule fois par an à Pessa'h. Nous sommes tenus de respecter le commandement : « *Afin que tu te rappelles le jour où tu es sorti d'Egypte,* ***tous les jours de ta vie.*** » (Dévarim 16, 3) Comme dans le domaine de la santé, il existe des remèdes qu'il suffit de prendre une seule fois pour une longue durée, et d'autres qu'il faudra prendre chaque jour. Lorsqu'il s'agit de "renforcer le corps" avec des vitamines ou autres substances, une seule prise peut suffire pour plusieurs jours, tandis que s'il s'agit de se nourrir, le pain est nécessaire chaque jour. Il en de même en ce qui nous concerne : les différentes fêtes de l'année sont comme des "vitamines" dont l'influence continue à se faire sentir depuis la fête pendant toute l'année ; d'un jour empreint de sainteté, un homme puise de quoi purifier son âme durant toute l'année. Il en est ainsi de Pessa'h ou de Soucot dont on ressent l'influence jusqu'à l'année suivante. En revanche, la Mitsva du "souvenir de la sortie d'Egypte", un homme est tenu de l'accomplir constamment, car la Emouna est le "**pain quotidien**" de chaque juif, quel que soit son niveau, et sans elle, sa vie n'en est pas une. Il devra approfondir l'étude des miracles de la sortie d'Egypte et des prodiges Divins. Il ne se contentera pas de les évoquer superficiellement, mais les gravera dans son cœur afin de s'imprégner d'une Emouna pure et intègre dans le Maître du monde.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

A quoi cela ressemble-t-il ? A un homme qui a mal à la gorge et auquel le médecin a donné un cachet très acide à sucer, qui doit l'aider à faire passer la douleur. Mais, il l'avale sans le sucer. Il est clair que cela ne servira à rien. Il en est de même de la sortie d'Egypte, il est nécessaire de "sucer" l'histoire des plaies, des miracles et des prodiges, et plus on prolonge notre réflexion, plus on est digne d'éloges. Il est écrit : « *Le juste **vivra** par sa foi* » ('Habacuc 2, 4) et non pas : "*Le juste **mangera** par sa foi*", car, "manger", un homme peut se contenter de le faire quelques fois dans la journée. En revanche, malheur à l'homme qui arrêterait, même pendant quelques minutes, de respirer : il rendrait immédiatement son âme à son Créateur. C'est la raison pour laquelle on compare la Emouna à la vie-même de l'homme et à l'air qu'il respire pour cela à chaque instant. Malheur à celui qui perd sa Emouna dans le Créateur ne fût-ce qu'un seul instant !

Le 'Hazon Ich déclara un jour à ce sujet que, de même qu'une personne désirant maintenir son café chaud doit le laisser sur le feu (qui bien que faible, est quand même du feu), car en l'enlevant, elle le refroidirait et elle devra le réchauffer complètement depuis le début, il en est de même dans le domaine de la Emouna : l'homme doit y revenir sans cesse. De cette manière, le feu ardent de la Emouna pourra se maintenir en lui !

En m'appuyant sur ces paroles, j'ai expliqué ce que nos Sages enseignent (Chabbat 31a) : « Emouna : c'est le traité talmudique des semences. » La Emouna est, en effet, le secret grâce auquel **germent toutes les bonnes vertus d'un homme** et se maintiennent en lui. **Car sans elle, les meilleurs vertus, et même celles qui sont innées chez lui, se flétrissent et ne persistent pas très longtemps.**

C'est d'ailleurs ce qu'exprime le Ramban dans les célèbres mots qu'il écrit à la fin de notre Paracha :

« (...) C'est pourquoi la Torah nous raconte les prodiges, "***Afin que tu saches que c'est Moi Hachem au sein de la Terre***" (...) Et il est dit : "*Afin que tu saches qu'il n'y a pas comme Moi sur toute la Terre*", **afin de montrer Sa Toute-puissance, qu'Il gouverne tout et que personne ne peut s'opposer à Lui**... Dès lors, les grands signes et prodiges sont de fidèles témoins de la Emouna dans le Créateur et dans toute la Torah... **Et à partir des grands et célèbres miracles** (comme la sortie d'Egypte et la traversée de la mer Rouge pour lesquels le Saint-Béni-Soit-Il bouleversa les lois des cieux et de la Terre), **l'homme reconnait les miracles cachés qui sont le fondement de toute la Torah. Car un homme n'a pas de part dans la Torah de Moché Rabbénou tant qu'il ne croit pas que tout ce qui nous concerne et tout ce qui nous arrive sont des miracles, dans lesquels il n'y a ni nature ni ordre du monde.** »